



# Face à la Citadelle, la montagne aux artisans

IATA

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

Chaque mois, nous vous proposons de remonter le temps et de partir à la découverte de l'histoire de nos écoles. Ce mois-ci : l'IATA (Institut d'enseignement des arts et techniques sciences et artisans) de Namur, deuxième plus important établissement de Wallonie, qui fête ses 80 ans en cette fin d'année.

**N**amur, le 15 septembre 1941. Comme toute la Belgique, la ville est en proie aux privations et aux dégâts de l'Occupation. Tout manque : nourriture, bois de chauffage, vêtements, chaussures. La chaleur humaine ne suffit même pas : nombre d'hommes sont détenus en Allemagne, soumis au travail forcé. Professeur à l'Institut technique de Namur, membre de l'Union des classes moyennes de Namur (actuelle UCM), Marcel Lattaque a une idée : « Il veut, raconte Marylène Mathias, la directrice actuelle de l'IATA, répondre aux besoins essentiels de la population occupée, à savoir des cordonniers, des artisans de la confection, des horlogers... Mais aussi, en formant des jeunes à ces métiers, on les retenait en Belgique, les empêchant d'être emmenés de force au STO en Allemagne. »

« **Marcel Lattaque veut répondre aux besoins essentiels de la population occupée, à savoir des cordonniers, des artisans de la confection, des horlogers** »

l'organisme des indépendants qui est le moteur de la création de l'École moyenne artisanale en pleine Seconde

Guerre mondiale. Ses quatre premières sections sont l'horlogerie, l'imprimerie, la cordonnerie et la coupe et confection. « Le lien est toujours bien réel, souligne Marylène Mathias : aujourd'hui encore, l'UCM nous soutient et dispose de 3 sièges au conseil d'administration. Et l'école présente la particularité de préparer ses élèves au métier d'indépendant : ils ont des cours de gestion afin de pouvoir ouvrir leur propre affaire en sortant d'ici, que ce soit un atelier de garnissage, une horlogerie, un studio photo... Beaucoup de nos élèves sont d'ailleurs des enfants d'indépendants. »

Durant les premières années, l'École moyenne est installée dans les locaux d'un ancien internat jésuite au pied de la Citadelle, avant de prendre de l'altitude en 1947 et s'installer dans le parc et les bâtiments du couvent et du collège



L'atelier d'orfèvrerie de l'école de Maredsous - Coll. Deneyer



1945 ou 1946 - Ecole moyenne artisanale coll. José Oger



Joseph Gillain bat le cuivre.  
Coll. Deneyer

des Carmes déchaussés sur la « montagne » de Bouge. En vis-à-vis de la Citadelle, l'école jouit encore d'une vue extraordinaire sur la capitale wallonne. Dans les années 50, l'école est pourtant à deux doigts de disparaître. Les habitudes de consommation ont évolué vers le consumérisme et l'industrialisation, la fin de l'artisanat. Plusieurs pistes sont envisagées : la fermeture, la fusion, l'orientation vers des publics

particuliers, les enfants du juge ou ceux de la batellerie. Finalement, la solution résidera dans la fusion avec l'École des Métiers d'art de l'abbaye de Maredsous, elle aussi de plus en plus anachronique. Les sections de Maredsous (ébénisterie, orfèvrerie-bijouterie, garnissage ; la dinanderie et la céramique sont abandonnées) déménagent en 1964 à Namur, donnant naissance à l'IATA (Institut des arts et techniques artisanales).

## L'héritage de Maredsous

En 1962, l'abbaye de Maredsous décide donc de fermer les portes de son École des Métiers d'art pour ne garder que son collège d'enseignement général. Elle avait vu le jour en 1903 avec l'idée de former les enfants pauvres aux métiers manuels. Au départ, des menuisiers, des cordonniers, des forgerons.

Mais le père Rox, directeur, rêve surtout du modèle monastique du Moyen Âge où les moines s'adonnent à l'orfèvrerie, la reliure, la sculpture religieuses. Et très vite, le projet prend la forme qu'il aura durant 60 ans, celle d'un établissement spécialisé dans les métiers d'art, à forte connotation liturgique. Dès 12 ans, futurs artisans et ouvriers d'art sont formés. Les élèves produisent, en grande partie pour l'abbaye mais aussi pour les nouvelles églises ou celles qu'il a fallu reconstruire après la Première Guerre mondiale, des reliures, des vêtements liturgiques, des pièces d'orfèvrerie, de la céramique, des statues en bois, du mobilier d'église. De la sorte, les Ateliers de Maredsous arrosent la Belgique d'une ultime vague néo-gothique typique de l'abbaye namuroise.

À la fin des années 20, un certain Joseph Gillain, artiste touche-à-tout, passe trois ans à Maredsous. Son prof de dessin à Florennes lui a recommandé de s'inscrire à l'École des Métiers d'art Saint-Joseph. Le nombre d'élèves par section étant limité, il suit les cours d'orfèvrerie. Mais il s'illustre surtout par ses caricatures et son sens du dessin. François Deneyer, dans sa remarquable biographie<sup>1</sup>, explique que le directeur, le père Mathieu, finit par écrire à son père : « Votre fils présente de bonnes dispositions pour le dessin. Il y a lieu de voir si son avenir ne se précise pas dans cette voie plutôt que dans l'art appliqué. » Bien vu ! Grâce au père Mathieu, Gillain quittera Maredsous et deviendra Jijé, une des personnalités les plus importantes de l'histoire de la BD belge, (co)créateur de *Spirou*, *Valhardi*, *Jerry Spring*, *Blondin* et *Cirage* et auteur de nombre d'œuvres « édifiantes » (*Don Bosco*, *Baden-Powell*, *Charles de Foucauld*...).

Après la Seconde Guerre mondiale, le caractère religieux de la production des ateliers s'estompe et les artisans deviennent de plus en plus des artistes, de vrais créateurs plus que de fidèles exécutants. Une philosophie encore visible aujourd'hui à Bouge. ■

## Des horlogers de pointe

Bien loin des difficultés des années 50, l'IATA est aujourd'hui riche d'une trentaine d'options pour répondre au mieux aux défis de l'époque. Avec ses 1.900 élèves, il n'est rien moins que la deuxième école en importance en Wallonie. De nouveaux bâtiments doivent être construits prochainement (pour la section bois et l'enseignement général de type Steiner-Waldorf) afin d'encadrer un parc de machines toujours plus sophistiquées. Les élèves travaillent ainsi sur une presse offset dernier cri, ce qui permet à l'IATA de créer et imprimer les bulletins et les journaux de classe de nombre d'écoles de la région. « *Mais nous formons de futurs indépendants : il n'est donc pas dans notre philosophie de faire concurrence à nos anciens élèves ou aux secteurs qui nous soutiennent financièrement pour faire entrer de l'argent dans les caisses !* »

Parmi les secteurs de pointe de l'établissement namurois : l'horlogerie. Une trentaine d'anciens élèves travaillent en Suisse chez les géants du luxe et de la haute précision : Longines, Tissot, Omega, Jaeger-LeCoultre ou Rolex, qui fournissent l'école.

Enfin, lors de cette rentrée, l'IATA a innové en créant une 7<sup>e</sup> générale en arts du spectacle et techniques de diffusion. « *Vous connaissez les spéciales maths ?*, sourit Marylène Mathias. *Eh bien, c'est la même chose : il s'agit d'une année de prépa aux concours d'entrée des études supérieures en arts comme la Cambre, l'IAD ou les Conservatoires.* » ■

**Votre école a une histoire ?**

**Contactez-nous !**

[redaction@entrees-libres.be](mailto:redaction@entrees-libres.be)

<sup>1</sup> François Deneyer, Joseph Gillain, *une vie de bohème*, Musée Jijé, 2020.